

La montée de la gauche en Amérique latine : nouveaux défis pour la solidarité internationale¹

OU

comment SLAM peut manifester sa solidarité avec cette volonté d'une plus grande justice sociale et même favoriser son essor concrètement.

INTRODUCTION

D'entrée de jeu, je veux vous dire que ce n'est pas d'aujourd'hui que SLAM tente de trouver la meilleure façon de se solidariser avec les forces progressistes en Amérique latine que ce soit celles du Nicaragua jusqu'à la fin des années 1980 et avec celles du Guatemala² jusqu'à aujourd'hui.

Ainsi, autant dans sa volonté que dans ses activités, je crois que SLAM a contribué en ce sens. Mais en contrepartie, notre contribution demeure très modeste étant donné notre constante fragilité et notre difficulté comme organisme régional à prendre de l'ampleur. Je crois, par ailleurs, que cette contribution est essentielle et originale dans la région. Ne dit-on pas, en sciences de la physique, que « *le battement d'ailes d'un papillon peut déclencher un ouragan dans une autre partie du monde* ».

Je veux ici vous transmettre la réflexion que j'ai faite sur le thème qui nous préoccupe aujourd'hui. J'ai divisé ma réflexion de la façon suivante :

- Comprendre ce avec quoi nous voulons nous solidariser
- Comment nous solidariser ou les défis à relever
- Comment nous nous solidarisons et comment renforcer cette dimension de notre travail
 - travail de coopération au Guatemala
 - travail d'éducation et de pressions dans les Laurentides

¹ Conférence prononcée par Yves Nantel au colloque SLAM, sous le thème de « La montée de la gauche en Amérique latine : nouveaux défis pour la solidarité internationale » tenue le 24 octobre 2009 à Saint-Jérôme.

² Comme nous ne sommes présents qu'au Guatemala, mes références et mes exemples viendront du Guatemala dans la majorité des cas.

1- Comprendre ce avec quoi nous nous solidarisons quand nous renforçons la montée de la gauche en Amérique latine.

Pourquoi la « gauche » a-t-elle émergé en Amérique latine ? Pourquoi, au moment où les espaces démocratiques se sont ouverts, des citoyen-ne-s de ces pays ont appuyé des partis politiques de gauche ?

Conditions objectives

Des conditions sociales et économiques qui défavorisent la majorité de la population, une démocratie déficiente ou absente, des conditions de non-respect des droits humains ou de l'environnement, etc.

Conditions subjectives

Des personnes qui revendiquent de meilleures conditions de vie.

Une base militante issue des personnes défavorisées et de personnes, intellectuelles ou autres, qui veulent en finir avec l'injustice sociale.

Des partis politiques qui s'opposent au développement néolibéral de la société et qui appliquent des politiques de type social-démocrate visant le partage de la richesse collective dans le respect des droits humains et sociaux.

Ainsi, la gauche s'est toujours basée sur des valeurs de justice sociale, de dignité humaine, de démocratie, de respect de l'environnement, etc. Elle a toujours revendiqué des changements quant aux inégalités sociales, au non-respect des droits humains et sociaux, à la prédation de la part des multinationales, etc.

SLAM fait partie de cette « gauche » et tente de se situer dans la ligne de renverser la situation de « défavorisation » des populations du Sud et dans la ligne de renforcer la base militante et les politiques des partis politiques opposés au néo-libéralisme et promouvant une société basée sur la recherche du bien commun.

Une base militante

D'où vient cette base militante en Amérique latine. D'après André Corten³, elle n'est pas née spontanément, elle origine de trois mouvances :

la guérilla avec son influence dans les années 70 – 80 alors que la voie démocratique était bloquée. Plusieurs secteurs de la population voyaient des possibilités de

³ André Corten, professeur en sciences politiques à l'UQÀM et chercheur principal au Groupe de recherche sur les imaginaires politiques en Amérique latine.

changement de la situation et dans l'imaginaire de beaucoup de gens ordinaires les revendications étaient justes. De plus, lors des démobilisations de la guérilla, des militant-e-s continuèrent la lutte au sein de la société civile.

les mouvements sociaux de type communautaire représentés par les courants de l'éducation populaire, la théologie de la libération, la mise en place de coopératives ou autres expériences sur le plan économique, le mouvement autochtone, le mouvement des femmes, les organismes de défense des droits humains, etc. Là aussi, l'influence s'est répercutée sur l'imaginaire collectif et les citoyen-ne-s y ont vu là des espoirs de transformation de leur situation. Là aussi, ce fut une pépinière de militant-e-s prenant graduellement conscience de la pertinence d'agir au plan politique.

les soulèvements populaires, 1985 à 2006, qui, dans plusieurs pays (Argentine, Mexique, Bolivie, Venezuela, Équateur, Chili, etc.) ne durèrent pas dans le temps (seulement quelques mois, pour plusieurs) mais qui permirent des avancées importantes et firent voir la nécessité de l'organisation politique. Ces soulèvements sont des manifestations de volonté de souveraineté populaire. À titre d'exemple, la revendication, et l'application dans bien des cas, des budgets participatifs dans plus de 200 municipalités en Amérique latine.

Des partis politiques

Aujourd'hui, si l'on parle de montée de la gauche en Amérique latine, c'est parce que la lutte s'est déplacée sur le plan politique électoral, c'est parce que des partis politiques ont émergé, se sont présentés devant l'électorat comme les défenseurs du bien commun et ont réussi à se faire élire.

Ces partis se caractérisent par des positions et des politiques anti néolibérales qui reconnaissent :

- un État basé sur les droits (et non la religion, par exemple)
- le rôle primordial de l'État dans la redistribution de la richesse donc dans la lutte aux inégalités sociales et dans la réduction de la pauvreté;
- le rôle de la fiscalité comme moyen de collecter équitablement des argents des agents économiques de la société afin de s'assurer les moyens de gérer au profit du bien commun;
- la nécessité de mesures économiques de développement profitant aux classes défavorisées et au développement interne du pays (frein à l'exode des capitaux par les multinationales, soutien aux coopératives, etc.);
- la démocratie comme moyen de satisfaire la volonté populaire et la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire;
- la lutte à la corruption (au sein de la police, de l'appareil étatique, de l'appareil judiciaire, au niveau fiscal, etc.) et à l'impunité (bien souvent la conséquence de la corruption) autant liée aux événements durant les conflits armés internes que celle liée aux illégalités mettant en cause le crime organisé ou encore les bandes de jeunes illégales (las maras ou encore les pandilleros au Guatemala);

- la nécessité de la solidarité avec les autres pays de tendance social-démocrate.

La montée de la gauche serait donc un phénomène qui trouve sa réalité à travers un processus complexe de revendications visant à réduire les inégalités sociales mis de l'avant par des militant-e-s issu-e-s des défenseurs des droits sociaux et humains en général et qui trouve son aboutissement par la tentative de concrétiser ces revendications par la prise de pouvoir politique au sein de partis politiques dits de « gauche ».

Il ne faut pas oublier que des milliers et des millions de personnes ont voté pour ces partis politiques et leur ont fait confiance pour qu'ils rendent leur vie un peu meilleure. Et que cette confiance origine des efforts constants des organisations militantes depuis la fin des années 1970.

2- Comment se solidariser avec ce mouvement de la gauche en Amérique latine ou comment SLAM peut-il concrètement favoriser ce courant qui correspond aux aspirations des peuples à plus d'égalité sociale ?

SLAM est un petit organisme de coopération internationale (OCI) solidement implanté dans la région des Laurentides. SLAM agit dans 3 secteurs d'activités inter reliés que sont :

- a) la coopération internationale
- b) l'éducation du public et
- c) la représentation auprès des pouvoirs publics.

Même si SLAM est bien implanté, il est d'une grande fragilité et n'a pas vraiment les moyens de ses ambitions. À preuve, la déstabilisation que provoque le refus de l'ACDI et du MRI de financer notre dernier projet de coopération internationale. Ce refus, si on ne trouve pas de moyens de sauver le projet, risque d'éjecter SLAM de ce secteur d'activités, rien de moins. En contrepartie, le travail des militant-e-s est très important, et c'est une force exceptionnelle.

Cette situation nous oblige à beaucoup de modestie quand l'on parle de contribution ou de solidarité à la montée de la gauche en Amérique latine car seul nous ne pesons pas lourd dans cet appui. Malgré cela, essayons de voir comment nous agissons et comment nous pourrions mieux agir en ce sens.

Nous agissons directement sur le terrain au Guatemala par notre soutien financier à des projets de développement et nous agissons indirectement par du travail dans la région des Laurentides et au-delà par le travail d'éducation et d'appuis aux luttes. Et parfois, notre travail dans la région a des répercussions directes sur le terrain en terme

de développement au Guatemala et ailleurs dans le monde. Je pense ici, entre autres, à la promotion du commerce équitable.

À partir de ce que l'on vient d'avancer, on peut situer les défis que nous pose la solidarité internationale à 3 niveaux :

- s'assurer ou faciliter que **le travail de coopération de SLAM au Guatemala contribue à soutenir** les mouvements sociaux progressistes et les politiques progressistes des gouvernements en place, à freiner les politiques néo libérales et à renforcer le rôle de l'État comme régulateur des inégalités sociales ;
- **sensibiliser et mobiliser la population des Laurentides** aux situations d'injustice au Guatemala, aux luttes entreprises par les mouvements sociaux pour réduire les inégalités sociales et le respect des droits, etc.
- **maintenir des pressions** sur le gouvernement guatémaltèque et sur nos gouvernements pour favoriser des politiques de type progressistes.

Soulignons ici, que je crois que, de façon générale, le travail de SLAM s'est toujours globalement situé dans la ligne de l'appui aux mouvements sociaux en lutte pour l'épanouissement donc en appui à la montée de la gauche en Amérique latine. Dans cet exposé, il s'agit plutôt de caractériser le travail de SLAM dans la conjoncture actuelle et de voir comment raffiner ce travail dans les années qui viennent.

3- Comment notre travail de coopération internationale peut renforcer la montée de la gauche au Guatemala ?

Dans notre travail de coopération internationale, le point de départ devrait toujours être **l'empowerment individuel et collectif** des personnes et des communautés guatémaltèques auprès desquelles nous intervenons et, pour ce faire, nous devrions tenir compte de **8 dimensions** :

- 1- formation ou éducation populaire à **comprendre les rapports de force et les forces en présence** dans la municipalité, la région, le pays. Dans nos projets, particulièrement dans le projet en cours de réalisation au Petén, la formation à l'« incidencia politica » vise justement à faire comprendre ces forces en présence et le conseil/accompagnement à aider les responsables à présenter des projets de développement auprès du COMUDE et des instances gouvernementales. Il me semble que cette dimension va directement dans le sens de mettre en évidence le rôle essentiel de l'État, donc des gouvernements municipaux et national, dans la redistribution de la richesse, dans la réduction de la pauvreté, etc. et de revendiquer ce rôle ou de le renforcer.

- 2- formation ou éducation populaire à la **dimension de l'Organisation autonome** comme moyen d'atteindre ses objectifs (ne pas laisser aux autres le soin de décider de notre développement)
- **organisation démocratique**. Dans les communautés au sein desquelles nous travaillons, c'est la démocratie directe qui est pratiquée et que nous devons appuyer ;
 - **organisation technique** pour acquérir des compétences. Dans les projets avec notre partenaire ADEPAC, il y a toujours cette dimension de prise en charge de la gestion du projet à réaliser par un comité de gestion issu de la communauté que ce soit dans la construction d'une clinique de santé, le forage d'un puits ou encore lors de l'élevage d'animaux pour se nourrir ou pour vendre sur le marché.
- 3- **formation ou éducation populaire tenant compte des capacités des personnes** et du renforcement de la confiance en soi, de la gestion de conflits dans le sens du bien commun, de la place de chacun-e dans le développement de la communauté. Empowerment individuel.
- 4- **une animation des projets qui favorise et soutient les revendications sociales** des communautés et les demandes de soutien à l'État municipal et national. Le volet « conseil/accompagnement » du projet en cours va en plein en ce sens.
- 5- **le soutien aux alternatives** aux rapports inégaux entre le Nord et le Sud telles que la mise sur pied de coopératives ou encore de commerce équitable. En ce sens, le volet étude de faisabilité de tourisme équitable pour la communauté Las Cuaches dans le projet qui nous fut refusé par le MRI et par l'ACDI allait en ce sens.

Quand l'on travaille auprès de communautés vivant dans l'extrême pauvreté et marginalisées, on ne peut passer à côté de **satisfaire des besoins de nécessité de base** dans ces communautés car, accompagnés des dimensions déjà mentionnées, comme la mise en place d'une clinique de santé, le forage d'un puits, l'élevage bovin pris en charge par un groupe de femmes mayas ou encore le fourniture de latrines pour une quarantaine de familles prend une signification des plus intéressantes dans la lutte à la pauvreté et à la prise en charge de leur développement par les communautés impliquées. **Sans cette satisfaction de besoins de nécessité de base, il serait impossible d'atteindre les résultats d'« empowerment » souhaités.**

De plus, l'axe constant de **l'égalité des H/F** dans la réalisation des projets et celui du **respect de l'environnement** ajoutent de la profondeur à nos projets.

J'ajouterais un **dernier devoir de solidarité** pour compléter les exigences pour que nos projets aillent dans le sens de se solidariser avec les luttes anti néolibérales au Guatemala et c'est celui de **se servir de la réalité découverte** lors des projets afin de

la diffuser dans la région afin de provoquer dans la population des Laurentides la sympathie à ces luttes d'épanouissement des communautés paysannes et des gestes concrets d'appuis : de la contribution au financement des projets à l'appui politique lors de conflits des mouvements sociaux.

4- Comment nos activités d'éducation du public et de pressions peuvent-elles renforcer la montée de la gauche en Amérique latine.

Le travail de SLAM à ce niveau se concrétise par

- l'organisation de stages de solidarité internationale
- la promotion du commerce équitable
- l'appui aux luttes dans le monde particulièrement en Amérique latine
- l'organisation des JQSI
- les projets ponctuels ou spéciaux

Les 3 premières activités sont sous la responsabilité de comités spécifiques, appuyés par la permanence et les 2 autres relèvent de la permanence.

Les stages de solidarité internationale

Comme les stages sont organisés exclusivement au Guatemala, ils concernent directement les défis de la solidarité avec la montée de la gauche dans ce pays. À quelles conditions se situent-ils dans ce sens ?

- 1- Un contenu des stages centré sur **la découverte de la réalité** politique, culturelle, économique et sociale du pays, particulièrement des communautés visées ou d'accueil en opposition à des stages de type aventure, culturel, travail humanitaire, etc. Ce qui n'exclut pas de l'aventure, du culturel ou encore du travail humanitaire.

Avoir l'opportunité de voir, de constater de visu la réalité en dehors des sentiers touristiques est un privilège que nous concèdent les paysan-ne-s guatémaltèques et nous donnent une crédibilité sans conteste de témoigner de cette réalité.

- 2- Des **témoignages de solidarité** au retour afin de faire connaître la réalité découverte dans le pays. Ce qui aide, c'est la précision au départ de centres d'intérêt à approfondir par chaque stagiaire et l'encadrement du stage par le comité « stage » et l'accompagnateur-trice pendant et après le stage.

Le contenu des témoignages doit être sur la réalité vécue par les paysan-ne-s et dépasser la découverte pour **tenter des explications politiques** (qui

expliquent les rapports de force en présence) des situations d'injustice. Ceci se traduit lors des exposés individuels à divers degrés et qui est explicite dans la vidéo produite.

Sans ce volet de témoignages de solidarité, la solidarité demeure en quelque sorte privée, soit entre les stagiaires et la communauté visitée et sans la mobilisation et l'offre d'un engagement récurrent, la solidarité s'effrite dans les dédales de toutes les obligations personnelles, familiales, etc.

3- La **sollicitation de gestes concrets de solidarité** auprès des gens qui assistent à nos conférences ou présentations diverses. De la sollicitation financière à la signature d'une pétition en passant par l'adoption des produits équitables, etc.

La promotion du commerce équitable

Le travail de promotion du commerce équitable dans la région, de la part de SLAM, date du début des années 2000 et fut constant. Aujourd'hui, 3 comités opèrent dans 3 sous-régions des Laurentides et un réseau de commerce équitable est en opération, réunissant quelques 20 organismes ou commerces s'approvisionnant auprès d'Équita par l'intermédiaire de SLAM.

Bien que le commerce équitable ne concerne pas seulement l'Amérique latine, dans les faits, nous avons presque toujours utilisé des exemples de soutien de communautés des pays d'Amérique latine.

Conditions de l'efficacité de l'appui

1- Le lien avec la montée de la gauche en Amérique latine est particulièrement à faire par **les explications au sujet de l'alternative** qu'offre le commerce équitable **aux rapports inégaux** économiques des économies néolibérales et **dans la réduction des inégalités sociales** dans les pays concernés : la promotion des coopératives, la réduction des intermédiaires, le développement économique comme moyen de favoriser le développement social, etc.

Le parcours pour expliquer le lien avec la montée de la gauche est plus difficile par le commerce équitable mais la promotion d'alternatives aux rapports économiques inégaux Nord-Sud me semble le biais pour y arriver.

2- Il faut **convaincre** le plus de consommateurs possibles **d'acheter équitable** et par la suite **maintenir régulièrement l'intérêt et les explications sur les raisons économiques et sociales d'acheter équitable**. (lier les politiques néolibérales aux rapports inégaux et la montée de la gauche aux politiques sociales-démocrates).

3- Le meilleur moyen est de mobiliser en **créant des réseaux** qui font que nous sommes en contact avec les consommateurs de produits équitables à travers lesquels nous pouvons maintenir les explications et susciter l'engagement pour passer de l'achat à l'explication auprès de leurs proches. Je pense ici aux groupes d'achats d'individus et au réseau d'organismes mentionnés plus haut. *Le défi actuel* est d'animer ces réseaux et les comités responsables et de les faire progresser dans la compréhension des enjeux liés à cette alternative et du travail de SLAM à ce niveau.

L'appui aux luttes des peuples

SLAM a mis sur pied un comité d'appui aux luttes depuis 2 ans afin de renforcer sa mission de solidarité avec les peuples du Sud. Ainsi, il s'inscrivait directement dans le sens de soutenir la montée de la gauche en Amérique latine. Aujourd'hui, après avoir jonglé avec l'appui aux luttes des paysan-ne-s pour récupérer ou obtenir des terres pour sortir de la pauvreté et l'appui aux paysan-ne-s dénonçant l'exploitation des minières dans leur village, SLAM a mis la priorité sur la question des minières.

Conditions d'efficacité de l'appui à la montée de la gauche :

1- **Choisir des luttes significatives** pour les paysan-ne-s du Guatemala (pour le peuple guatémaltèque) et dont les revendications s'inscrivent dans la revendication d'une **plus grande justice sociale** et qui revendiquent **un rôle plus grand de l'État** dans la régulation des conflits dans le sens du bien commun.

Choisir des luttes où on peut démontrer le rôle du gouvernement canadien dans la régulation du conflit sera encore plus significatif dans le travail d'éducation à faire autour de la lutte priorisée. Ceci n'est pas essentiel car des luttes importantes menées par les paysan-e-s pourraient n'avoir qu'un caractère local et que nous devrions appuyer pour soutenir la gauche dans ce pays.

2- Favoriser **l'équilibre entre éducation du public** sur les situations d'injustices priorisées, **l'appui aux organisations paysan-ne-s et les pressions politiques au Canada et au Guatemala** pour transformer les situations.

3- **Amener les personnes sensibilisées à poser des gestes concrets de solidarité.** Lire un article, assister à une conférence, signer une pétition, envoyer une lettre personnelle d'appui ou encore participer à une manifestation, sont tous des gestes concrets de solidarité qui demandent un engagement mais tous ne sont pas prêts immédiatement à assister à une manifestation, par exemple.

4- Passer de **l'appui institutionnel à l'appui en réseau** de personnes sensibilisées et prêtes à poser des gestes concrets.

5- Effectuer ce travail **en concertation avec d'autres organismes de solidarité internationale** au Québec et au Canada, si possible.

5- Synthèse

En synthèse, les nouveaux défis que nous pose la montée de la gauche *en ce qui concerne le travail de coopération directement dans le pays* reposent sur des projets qui aident :

- les communautés à se sortir de la pauvreté (notre priorité jusqu'à ce jour);
- les communautés à comprendre les forces en présence, les raisons de leur situation;
- les communautés à revendiquer de l'État son rôle de régulateur dans le sens du bien commun;
- les communautés à s'organiser démocratiquement et techniquement.
- les mouvements sociaux, de la base au national (communautés, ADEPAC et GONGCOOP, par exemple dans la situation qui nous occupe);
- à développer la solidarité, ici, avec ces paysan-ne-s en lutte.

en ce qui concerne le travail d'éducation et de pressions politiques dans la région reposent sur :

- des choix d'activités qui garantissent la compréhension des situations d'injustice;
- l'explication des forces en présence dans les situations d'injustice dénoncées;
- la mobilisation des personnes sensibilisées par la présentation de gestes concrets à poser;
- les pressions politiques sur nos gouvernements et sur le gouvernement guatémaltèque
- l'offre d'un engagement plus permanent dans les activités de solidarité avec les luttes et les gouvernements de type social-démocrate en Amérique latine et dans le monde.

Yves Nantel
24 octobre 2009.